

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCIENS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La « magnifique victoire » de Lorette. — Nous marquons de nouveaux et importants progrès. — La situation de nos alliés Russes s'améliore sensiblement. — Dans les Dardanelles. — Sur le front Italien. — L'attitude des neutres.

Le gouvernement vient de publier un long récit des opérations qui viennent de se dérouler au nord d'Arras autour du massif de Lorette. Les combats, — combats acharnés — ont duré du 9 au 22 mai. Aujourd'hui, l'affaire est réglée ; le massif tout entier est à nous. Le Commandement qui s'est toujours montré d'une modestie à laquelle il faut rendre hommage, déclare que la bataille sanglante qui nous a rendus maîtres de cette forte position, dont l'ennemi se croyait inexpugnable, constituée pour nos troupes une « MAGNIFIQUE VICTOIRE ».

Nos pertes ont été sensibles, à coup sûr, mais elles sont très inférieures à celles, considérables, de l'ennemi. Nous avons fait, par surcroît, un nombre important de prisonniers et pris un énorme butin. Notre supériorité tactique, conclut la note officielle, s'est ainsi affirmée avec éclat. Les troupes qui savent porter à un si haut point le courage physique et la grandeur morale peuvent prétendre à tous les succès. Elles le savent. Elles le sentent. Leur confiance est plus ardente que jamais, et leur récent effort a confirmé, avec leur volonté d'emporter la victoire finale, leur certitude de l'obtenir.

Le communiqué de la nuit annonce, dans cette même région, de nouveaux et importants progrès. Au nord-ouest d'Angres (tout près de Liévin), nous avons enlevé deux ouvrages ennemis puissamment fortifiés. Plus au sud et sur un front de mille mètres, nous nous sommes emparés de la totalité d'une grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours. Dans la même région, encore, nous avons « très sensiblement progressé » dans le ravin du fond de Bunal où l'organisation ennemie était très forte. Enfin, au sud-ouest de Souchez, nous avons également fait de nouveaux progrès. Sur le reste du front, on ne signale rien.

La assistance des troupes ottomanes est sérieuse, mais notre corps expéditionnaire est admirable d'intrepidité. Dans la région méridionale de la péninsule, les soldats français ont attaqué les Turcs à la baïonnette et ont marqué des progrès. Au même moment, d'autres troupes alliées opéraient au nord, dans la région de Boulair. De son côté, la flotte bombardée sans répit les forts du détroit. Enfin, un télégramme d'Athènes déclare que les Russes ont débarqué des troupes sur les côtes de la mer Noire. Les Turcs très affaiblis par des pertes énormes — 80.000 hommes depuis le début de l'action dans les Dardanelles, affirme-t-on — doivent être, ou peu s'en faut, à bout de résistance. Nous ne tarderons pas à être fixés.

Voilà deux jours que la guerre est déclarée entre l'Italie et les Austro-Allemands et ces derniers n'ont pas encore prononcé la moindre attaque ! On connaît cependant les méthodes chères à l'armée du Kaiser : offensive brutale, foudroyante, d'at-on violer les territoires neutres au mépris des signatures données. C'est que dix mois d'une guerre acharnée ont affaibli considérablement la puissance combattive de la formidable armée prussienne. Depuis dix mois, ses pertes s'accumulent effroyablement. Les combats à Ypres, devant Varsovie, dans la région des lacs Mazurie, dans les Beskides, devant Przemysl, ont anéanti des armées de centaines de mille hommes. Et, chose plus pénible encore pour les Barbares, toutes ces pertes pour un résultat nul ! Les réserves s'épuisent et cela, précisément, au moment où les alliés peuvent accroître très sérieusement leur offensive en étendant leur front sur la partie méridionale de l'Autriche. À défaut de l'attaque brusquée sur terre, les Austro-Allemands ont tenté une attaque des côtes italiennes. On sait que ces côtes sont sans défense et sans ports de refuge sérieux de Venise à Brindisi.

La flotte autrichienne avait donc pour elle un avantage appréciable. Mais les torpilleurs et contre-torpilleurs italiens ont fait bonne garde et l'attaque autrichienne se réduit à un gros échec. Sur terre, les armées italiennes ont pénétré en territoire ennemi sans la moindre difficulté. Rien de sérieux encore cependant. Il faut attendre quelques jours pour assister à des opérations importantes.

Aujourd'hui que la guerre englobe la presque totalité des puissances européennes, les nations non belligères doivent se demander ce que leur vaudra la victoire de l'un ou de l'autre camp. Leur jugement leur montre, écrit le Temps, ce que signifierait pour elles comme pour le monde entier le succès de la fameuse « race élue ». De ce jugement découlent les vœux qu'elles forment pour notre victoire et le concours moral qu'elles nous accordent. Les puissances scandinaves et le Danemark en particulier, comme la Hollande du reste, ne peuvent se faire aucune illusion sur le sort qui leur serait réservé si l'Allemagne triomphait. La Belgique est l'exemple sans réplique qui fixe à jamais les petits États sur l'appétit des Barbares. Les puissances balkaniques sont logées à la même enseigne. Le succès des Austro-Allemands amènerait l'Autriche à reprendre ses anciens projets d'accès à la mer Egée. Ce serait donc, non seulement l'anéantissement complet de la Serbie, mais le dépècement de la Bulgarie et de la Grèce qui devraient céder une partie de leur territoire à l'allié du Kaiser. L'Espagne elle-même n'aurait pas à se louer du voisinage allemand au Maroc ; car il va de soi que le Maroc deviendrait terre allemande et le Kai-

ser n'étant nullement « partageux », nos bons amis espagnols devraient céder à Guillaume leurs possessions marocaines. Il y a donc pour les neutres un intérêt majeur au triomphe de la Triple-Entente et c'est pourquoi on peut affirmer que la grande majorité de l'opinion a son jugement fait et que ses sympathies vont d'enthousiasme aux alliés qui lutteront jusqu'à la défaite irrémédiable des ennemis déclarés de la civilisation universelle.

Il peut y avoir encore des neutralités politiques, il ne peut plus y avoir, dans aucun pays, de neutralité morale. On sait, écrit le Temps, avec quelle énergie l'ancien président des États-Unis, M. Roosevelt, vigoureusement soutenu par des hommes tels que MM. Elliot, Robert Bacon, Wilney Warren, etc., notifie à ses innombrables amis de l'ancien continent et du Nouveau-Monde son refus d'être neutre. Que l'on soit, en effet, Américain, Suisse, Roumain, Grec, Suédois, Danois, Espagnol, Bulgare, Hollandais, à quelque nation que l'on appartienne, il suffit d'avoir l'esprit droit, le cœur bien placé, l'œil clairvoyant, pour se rendre compte du danger que ferait courir à la civilisation universelle l'hégémonie brutale des Hohenzollern et des Habsbourg, ligés à la façon des burgraves bandés du moyen âge pour une nouvelle entreprise de brigandage organisé.

Les Boches en ont assez
Nos troupiers ayant, dans la région de Bailly (Oise), planté des drapeaux italiens sur les tranchées, les Allemands qui étaient en face d'eux ont crié : « Tant mieux, cela sera plus vite fini ! »

Terribles pertes allemandes
Les Allemands paraissent avoir subi au cours des derniers combats autour d'Ypres des pertes considérables. Les hospices et les hôpitaux de Belgique regorgent de blessés. De nombreux trains sanitaires sont passés par Hasslet dans la direction d'Aix-la-Chapelle. Dans la bruyère, au dessus de Genck, on enterra de nombreux soldats allemands qu'on apporte dans des charriots à bestiaux. Il y a une dizaine de jours sont arrivés à Bruxelles par le nouveau chemin de fer, seize trains de trente-huit à quarante wagons chacun. De tous les wagons s'élevaient des cris effroyables de blessés. Un millier de curieux se pressaient devant la gare. Les Allemands auxquels ce spectacle de leur infortune déplaisait chargèrent la foule avec une extrême brutalité et la repoussèrent dans les rues avoisinantes.

Le kaiser désemparé
L'empereur Guillaume a quitté Jaroslaw, samedi, dans la nuit, et est parti dans la direction ne l'ouest, en proie au plus profond abattement. Les stores de son compartiment avaient été tirés. Avant le départ du train, le maréchal von Hindenburg avait averti le kaiser que son projet de porter un coup formidable sur le front restreint, bien qu'il parût réalisable sur la carte, serait probablement déjoué par les Russes. Le maréchal avait raison, et les généraux von Mackensen et von Emmich ont abandonné leur tâche désespérée de déloger l'ennemi d'un front de deux cent milles d'étendue. Les Allemands ne possèdent pas de réserves disponibles pour résister à une avance russe de la Pilitza, où des milliers de prisonniers sont faits tous les jours par les Russes. Toutes les réserves allemandes sont maintenant envoyées en Pologne. On n'en dirige pas sur la Galicie où l'armée russe a pris l'ascendant sur les Allemands dont l'artillerie reste silencieuse faute de munitions.

Le bruit court que le kaiser était hier à Cracovie, et a exhorté les généraux autrichiens à faire une tentative héroïque. Le kaiser est parti pour Breslau pendant que les généraux autrichiens gagnaient la frontière italienne. (Daily News.)

La marche des Russes
Communiqué du grand état-major général. Dans la région de Chali, nos troupes occupent sur une étendue considérable la ligne des rivières Vindava, Venta et Doubissa. Sur le cours inférieur de la Doubissa, notre front progresse considérablement vers l'ouest.

En Galicie, nous avons forcé l'ennemi, par des contre-attaques, à passer peu à peu à la défensive sur presque tout le front, sauf dans quelques secteurs près de Varkol, Podvoline et Goussakow, où l'ennemi, le 22 mai, a tenté sans succès de nous attaquer. L'offensive que nous avons commencée dans la nuit du 21 au 22, le long de la rive gauche du Dniester, s'est développée le lendemain avec un grand succès. Malgré les contre-attaques ennemies, nous avons enlevé, après un combat, les villages du nouveau et du vieux Rourchitze, ainsi que les villages de Tchernikoff et Dolodovo et une partie du village d'Ostrove, y faisant au cours de la journée plus de 2.200 prisonniers, dont 90 officiers, et enlevant plusieurs dizaines de mitrailleuses, ainsi qu'un abondant butin de guerre.

Dans la région au-delà du Dniester, le calme règne, sauf entre Tehechva et la Lomniza, où l'ennemi, dans la nuit du 23 mai, a fait une tentative stérile pour nous attaquer.

Dans les Dardanelles
(Communiqué des Dardanelles.) — La première division française a fait le 21 mai, des progrès considérables. Elle est maintenant près des tranchées turques. Le 22 mai, à 3 heures de l'après-midi les Turcs attaquant vigoureusement la gauche de la brigade indienne ont obtenu un avantage momentané, mais ils ont été chassés, perdant 500 hommes, à la suite d'une forte contre attaque aussitôt organisée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers. Le 23, nous avons consenti à suspendre les hostilités sur la partie du front occupée par le corps australien et le corps néozélandais, afin de permettre aux Turcs d'enterrer les morts qui gisaient près de nos tranchées. Ils ont inhumé 3.000 tués du 18 au 20 mai.

La journée du 24 mai a été calme dans la région Sud. Les Français, avec le concours de la division navale britannique, ont gagné pendant la nuit une avance considérable. Leurs pertes ont été légères. Une division territoriale a été également de l'avant et notre nouvelle ligne a été consolidée.

Enormes pertes turques
Les pertes turques dans les Dardanelles sont évaluées à 80.000 hommes. De nombreux blessés sont maintenant transportés à Smyrne et en Anatolie. L'hostilité de la population de Constantinople contre les Européens est accrue. Des arrestations y sont opérées sous le moindre prétexte.

Décimés par la maladie
Des maladies contagieuses font des ravages terribles dans les tranchées occupées par les troupes austro-allemandes. Les malades sont jetés parmi les morts. Beaucoup d'Allemands et d'Autrichiens souffrent de troubles visuels. Plusieurs d'entre eux sont menacés de cécité. Les médecins qui ont examiné ces cas disent qu'ils se trouvent face d'une affection spéciale qu'on peut attribuer au contact de deux causes : la très mauvaise nourriture et le séjour prolongé dans les tranchées.

Sur le front italien

Le grand quartier général communique le bulletin suivant, résumant les opérations de la journée du 24 en Carniole et dans le Frioul : « Sur la frontière de Carniole, l'artillerie autrichienne, le 23, à dix-neuf heures, a ouvert le feu contre nos positions sans résultat. Dans la journée du 24, notre artillerie a fait feu contre les positions occupées par l'artillerie ennemie. « Sur la frontière du Frioul, nos troupes se sont avancées partout en territoire ennemi et n'ont rencontré qu'une faible résistance. Nous avons occupé Caporetto, les hauteurs entre le Judrio, l'Isanzo, Cormons, Cervignano et Terzo. L'ennemi s'est retiré détruisant les ponts et incendiant les maisons. « Nos contre-torpilleurs ont ouvert le feu contre un détachement ennemi à Porto-Buso et ont débarqué des troupes. Nous avons fait prisonniers soixante-dix Autrichiens qui ont été transportés à Venise. Nos pertes sont d'un mort et quelques blessés. — Signé : Cadorna. »

Contre les hôpitaux italiens !
Le bombardement de la flotte autrichienne a été surtout dirigé sur Ancone, entre Venise et Trani. Le feu de l'ennemi, qui visait particulièrement le port et la gare, a duré une heure environ. Cinq locomotives ont été abîmées. Les dégâts dans le port sont insignifiants, mais ils sont plus importants en ville. Cinq ou six femmes ont été tuées. Les premières victimes de l'ennemi ont été faites dans un hôpital. Le train qui va d'Ancone à Sinigaglia a été atteint par un obus. Mais il ne s'est pas arrêté.

La mobilisation des Italiens de Paris
Toute la matinée, devant l'ambassade d'Italie, ont stationné les Italiens rappelés dans leur pays par l'ordre de mobilisation. Ils venaient chercher leurs passeports. Tandis qu'ils attendaient, ils poussaient fréquemment les cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » Aucune manifestation ne s'est produite.

SUR MER
Le ministre de la marine communique qu'un voilier, arrivé à Barletta rapporte avoir rencontré, au large du promontoire de Gargano, un navire de guerre autrichien qui était escorté de quatre torpilleurs et allait dans la direction du nord-est. Ce navire était fortement incliné à gauche. Il s'agit très probablement du navire qui fut obligé par les nôtres de s'éloigner du port de Barletta, contre lequel il avait tiré quelques coups de canon sans produire le moindre dommage.

Un télégramme de Peppino Garibaldi
M. Clémentel, président de la commission du budget, a reçu la dépêche suivante du colonel Peppino Garibaldi : « Nos morts de l'Argonne furent des avant-gardes. Dans leur sang fleurit aujourd'hui notre alliance. Nous lutterons et nous vaincrons pour nos aspirations nationales, pour notre race, pour la civilisation latine, et plus encore pour une humanité meilleure. » Fraternellement, » Peppino GARIBALDI. »

Les remerciements de M. Tittoni
L'ambassadeur d'Italie, en sortant de la séance de la Chambre des députés, s'est rendu auprès du président de la Chambre et du président du conseil pour les remercier des discours qu'ils ont prononcés et de la manifestation unanime avec laquelle la Chambre les a accueillis.

L'opinion des Espagnols
Commentant l'intervention italienne, le Libéral écrit : L'Italie agit pour la revendication du droit et de la justice. Quant à la Triple Alliance, qui oserait invoquer la sainteté des traités allemands, après la violation de la Belgique ? Saluons l'Italie, estimant que sa cause est la plus juste. Nous lui envoyons l'expression de notre sympathie ; puisse son intervention hâter la conclusion de la paix.

Un télégramme de M. Poincaré
Le président de la République a envoyé au roi d'Italie, le télégramme suivant : A. S. M. Victor-Emmanuel III roi d'Italie, Rome. A l'heure solennelle où l'Italie entre résolument dans la voie glorieuse que lui tracent ses destinées, la France entière se réjouit de penser que les deux nations sœurs vont lutter un peu plus pour la défense de leur civilisation commune et pour l'affranchissement des peuples opprimés. Rapprochées déjà par la parenté, par leurs traditions, par la force immortelle du génie latin, l'Italie et la France s'unissent à jamais par cette nouvelle fraternité d'armes et par cette consécration réfléchie de leurs relations naturelles. J'exprime à Votre Majesté mes vœux les plus fervents pour la victoire de ses vaillantes troupes, avec lesquelles les armées alliées seront frères de combatte jusqu'au bout les ennemis de la justice et de la liberté. Je souhaite à la noble Italie l'heureuse réalisation de ses aspirations nationales, et je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments d'amitié dévouée. Raymond POINCARÉ.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS
Séance du 25 mai 1915
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
Dès que la séance est ouverte, M. Deschanel prend la parole et prononce un éloquent discours pour annoncer l'entrée de l'Italie dans la Triple Entente. « Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. » Toute la Chambre se dresse et éclate en une ovation interminable et se tourne vers l'ambassadeur d'Italie. « Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort, tous les peuples menacés dans leur indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde. » M. Deschanel montre ensuite le rôle de la France qui combat pour sa liberté et pour celle de la civilisation. « Et maintenant, s'écrie-t-il, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous et enflammez de votre souffle magnanime les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice. » La Chambre applaudit longuement et vote l'affichage du discours. Après M. Deschanel, M. Viviani, président du Conseil, monte à la tribune. « Au moment, dit-il, où l'Italie

apporte sa part de sacrifices à la réalisation de son rêve et à la délivrance humaine, je salue, au nom du gouvernement de la République, la nation italienne dans son inébranlable fermeté.

D'un bout à l'autre de la péninsule, tout un peuple s'est levé avec l'enthousiasme inhérent à sa noble nature, et ainsi, après avoir pendant neuf mois considéré sans fléchir le spectacle de la guerre, il s'est levé, maître de ses destinées, et voulant le rester.

Il salue en termes d'une admirable éloquence, l'entrée de l'Italie dans le grand conflit.

« Fils de la même race, s'écrie-t-il, laissons monter à nos lèvres le cri de notre conscience, le cri vibrant : « Vive l'Italie ! Vive l'Italie ! »

De vifs bravos accueillent les éloquentes paroles du président du Conseil et la Chambre vote l'affichage du discours.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

SALUT A L'ITALIE

Solennelle et émouvante séance à la Chambre française, mardi, où MM. Deschanel et Viviani, en des discours d'une haute et admirable éloquence, ont salué l'entrée en guerre contre les Barbares, de l'Italie.

Les enthousiastes ovations qui furent faites par les députés à l'ambassadeur d'Italie, présent à la séance, ont montré la joie que la France et ses alliés ont éprouvée à recevoir parmi elles la nation-sœur.

Elle a pris, choisi son heure pour entrer en lice : mais elle a tiré son épée du fourreau quand l'insolence, l'arrogance, la sauvagerie de la Triplice ont soulevé le dégoût de tous les civilisés.

Sans doute, le Kaiser s'élève avec violence contre sa nouvelle ennemie ; il se fait l'interprète, dans une lettre à l'ambassadeur de l'Italie, de l'indignation qui, dit-il, régnait en Allemagne au sujet de l'attitude de l'Italie.

De son côté, le pleurnichard, le gâteux d'Autriche-Hongrie adresse à ses stupides sujets une proclamation dans laquelle il parle de sa loyauté, de son amour pour la paix, du désespoir où le plonge l'affreuse guerre, « qu'il n'a pas voulue ». Vils comédiens, lâches potentats, le Kaiser et le gâteux d'Autriche fulminent ou versent des larmes de crocodile sur les malheurs qui arrivent !

L'Italie, consciente de sa grande mission, n'a écouté que la voix du Devoir.

La liberté des peuples est menacée : des hordes de barbares ont attenté aux droits de l'humanité.

Sœur de la France par les affinités de race, de langue et de mœurs, la patrie de Victor-Emmanuel et de Garibaldi ne pouvait que se ranger aux côtés de cette France qui l'a aidée à fonder sur les champs de bataille de Solferino et de Magenta l'unité italienne.

Elle a estimé que c'était son rôle de venir, à son tour, assurer sur les champs de bataille, aux côtés de la France et de ses alliés, le triomphe de la civilisation et de la liberté.

Et aux accents des mâles strophes de l'hymne de Mameli, comme en France aux sons des glorieux *Chant du Départ* et de la *Marseillaise*, « l'Italie s'est réveillée ».

« Où est la victoire ? » demande le vaillant soldat des troupes garibaldiennes, « qu'elle montre sa chevelure ? » s'écrie-t-il.

Et le poète a répondu par ces paroles vibrantes de patriotisme :

« La victoire ?
« Esclave de Rome,
« Dieu l'a créée,
« Formons sa cohorte. »

Et l'Italie, comme aux grands jours de la République romaine, à l'heure héroïque des Garibaldi, a formé la cohorte

« Du casque de Scipion,
« Elle s'est ceint la tête »,

et elle s'est mise en marche contre la Barbarie.

Salut à l'Italie !

L. B.

NOTE

Militaires morts sous les drapeaux ou décédés à la suite de maladies contractées pendant la guerre.

Civils tués par l'ennemi dans la zone des armées françaises.

Succession

Toutes les demandes relatives à la délivrance du certificat à joindre à une déclaration de succession, dans les conditions prévues par la loi du 26 décembre 1914, exemptant de l'impôt de mutation par décès les parts nettes recueillies par les ascendants et descendants des personnes sus-indiquées, doivent être adressées au Ministre de la Guerre (service intérieur, Bureau des archives administratives).

DU FRONT

« Un officier prisonnier arrive », nous annonce le téléphone du Poste de Commandement où se rend le Quartier général le jour d'attaque. En effet, une 1/2 heure plus tard, 2 poilus nous amènent l'exemplaire annoncé. Une tête, sans pattes d'épaulettes, les bras ballants, cheveux ras, joufflu à plaisir, une bonne bille et... souriant, saluant de droite et de gauche « Bonjour, messieurs, je parle français. » Bref, un phénomène !

C'est dommage que ce soit un Boche, disait un capitaine près de moi, il a une trop bonne gueule. En effet, son interrogatoire décéla un brave garçon, à la guerre depuis 3 semaines et ahuri de tout ce que nous lui apprîmes sur le banditisme de ses congénères. Car, si je me suis fait une règle de soigner verbalement le *vulgum pecus* des prisonniers, je vous affirme que les Herren officiere ne peuvent pas m'accuser de les négliger. Il y en a quelques-uns qui doivent me consacrer un souvenir plein de haine. « Vous avez dit tout à l'heure que vous parliez français. Lieutenant, eh bien ! écoutez cette phrase qui est le cliché consacré dans la Presse pour caractériser la conduite de l'Allemagne en guerre :

« Les Allemands se sont mis en marche de l'humanité. » Avez-vous compris ? — Oh oui ! — Traduisez. Notre Boche entendait le mot « marche » avec des oreilles de chauve-souris et le prononçant avec son gosier, compris « marche ». En marche, donc à la tête, d'où la traduction : L'Allemagne est à la tête de l'humanité.

Mais vous êtes malade, inconscient ou stupide ou un orgueilleux praticien, lui dis-je. Après toutes les horreurs, dont je viens de vous faire le tableau, vous voudriez que l'Allemagne fût à la tête de l'humanité ? A l'humanité, on oppose bestialité. L'humanité ne vous connaît plus ; vous comptez dorénavant parmi les brutes de premier ordre ; à vous la palme. Est-ce compris ? Décidément, lieutenant, vous parlez mal français. — Et ce spécimen inédit de la Bochie de répéter : « das ist mit unbegreiflich », c'est inconcevable !

Un Interprète.

La « Journée Française »

Les jeunes élèves de l'Ecole belge de Cahors ont, dimanche et lundi en ville et le soir au Théâtre, au cours de la Conférence de M. Wilmotte, quêté au profit de la « Journée Française ».

Le produit de leurs quêtes s'est élevé à la somme de 148 fr. 75.

Félicitations aux jeunes élèves et remerciements aux généreux donateurs.

Hyménée

Mercredi a été célébré le mariage de M. Teyssonnières, Contrôleur des Mines, conseiller principal de Cahors avec Mlle Antonia Clary, fille de l'ancien préposé en chef des Octrois de notre ville.

M. Carlin, 1^{er} adjoint au maire a présidé cette cérémonie qui a eu lieu dans la plus stricte intimité et a adressé aux nouveaux époux l'expression de ses vœux de bonheur auxquels nous tenons à ajouter les nôtres.

L. B.

Le balai

Un de nos régiments territoriaux est en première ligne aux tranchées. Un poilu gourmand et gourmet a trouvé tout naturel de sortir des tranchées pour aller cueillir des pissenlits. La cueillette marche bien quand, tout à coup, deux ou trois balles allemandes viennent siffler sous ses oreilles de notre poilu.

Celui-ci qui est baissé, en train de ramasser sa salade, se relève et, mettant son képi à la main, fait, d'un grand geste vers les Allemands, le signal qui, au régiment annonce au mauvais tireur qu'il a manqué la cible et qu'on appelle en langue de la caserne le balai.

Puis il se remet à chercher ses pissenlits.

Les boches tirent de nouveau, manquent notre homme qui, de nouveau aussi, leur fait le signe du balai.

Enfin trouvant suffisante la récolte dont il a rempli sa musette, le poilu revient tranquillement dans sa tranchée et, le soir, son escouade mange avec lui une salade où l'on doit remplacer l'huile d'olive par de la graisse, mais qui n'en est pas moins fameuse pour ça.

(De l'écho des Gourbis).

NOS BLESSÉS

Parmi les officiers blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote, M. le médecin aide-major de 1^{re} classe, Alayrac. Une bombe lancée d'un taube a explosé sur l'ambulance où il se trouvait ; plusieurs infirmiers furent blessés et le sympathique docteur fut projeté à plusieurs mètres et éprouva une forte commotion.

Nous formons des vœux pour le

prompt rétablissement de notre excellent compatriote qui était sur le front depuis le début des hostilités.

Transport de justice

Le Parquet de Cahors s'est rendu mercredi matin à Puy-l'Evêque, pour enquêter au sujet d'une affaire de mœurs.

Pour l'instant, il ne nous est pas possible de donner des détails dans cette affaire qui pourrait être d'une certaine gravité.

La gendarmerie de Puy-l'Evêque informée avait déjà ouvert une enquête.

Les orphelins de la guerre

Réponse du ministre de l'agriculture à M. Gruet :

Le ministre de l'agriculture fera en sorte de recevoir le plus grand nombre possible d'orphelins de la guerre, en qualité de boursiers d'Etat, dans diverses écoles d'agriculture, mais il semble qu'ils conviennent d'attribuer des bourses en premier lieu aux orphelins d'agriculteurs.

Secours aux familles d'instituteurs

La souscription ouverte en faveur des familles d'instituteurs victimes de la guerre atteint aujourd'hui 4.300 fr.

Ceux qui sont demeurés au village ont été douloureusement émus par la liste si longue, hélas ! des collègues tombés au champ d'honneur. Beaucoup majorèrent généreusement la quotité du versement fixée par l'amicale.

La publication du bulletin de l'Association des souscriptions individuelles sera certainement fort édifiante.

Bibliographie

On demande à acheter pour une collection les trois numéros des

Lectures pour Tous

portant les dates de : 1^{er} août, 15 août 1914 et 1^{er} mars 1915.

S'adresser au bureau du Journal.

La Guerre au jour le jour

L'homme éminent et que l'on tient partout à juste titre, pour l'un des meilleurs écrivains militaires de ce temps, le Lieutenant-Colonel Roussel, a suivi heure par heure, on peut le dire, le conflit auquel nous assistons depuis de longs mois.

Communiqués et rapports officiels sous les yeux, cartes en mains il dit, il analyse les faits ; il les commente dans un langage sobre et clair et, sans jouer au prophète infaillible, il en saisit la portée, il en dégage les suites et les répercussions.

L'ancien professeur de tactique appliquée à l'Ecole supérieure de Guerre a, de ce fait, constitué un véritable journal de la guerre, verveux et vibrant, toujours éloquent et toujours sincère ; le journal d'un soldat ardemment confiant dans les destinées de son pays.

C'est le journal qui paraît actuellement sous le titre « La Guerre au jour le jour », très abondamment illustré de vues, scènes de guerre, cartes, portraits, et complété par les éphémérides journalières de tous les faits d'ordre politique et militaire.

« La Guerre au jour le jour » réunit et fixe les événements et en conserve toutes les impressions produites sur l'écrivain le plus qualifié de l'époque.

Il paraît régulièrement 1 fascicule tous les quinze jours (le 20 et le 5), illustré de nombreuses gravures et photographies. Prix : 0,50 le fascicule ; en vente partout et chez l'éditeur Jules Tallandier, 75, rue Dareau, à Paris.

Abonnement forfaitaire aux 10 premiers fascicules donnant les 8 premiers mois de guerre, contre mandat-poste de 5 fr. adressé à l'Éditeur.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 22 mai

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Raphaël Georges-Lévy, de l'Académie des sciences morales et politiques, Le Budget de la France au lendemain de la guerre, — Louis de Laigue, ministre plénipotentiaire, Trente et Trieste, — Rév. D. S.-N. Watson, recteur de l'Eglise américaine de Paris, « Il va naître », — Frédéric Macler, L'Effort arménien, — Louis Mercier, La « Voix » de Reims, — Robert-Hugh Benson, La Nouvelle Aurore, Roman des temps futurs (IV), — J.-W. Bienstock, Dos-toievski et la guerre, — Robert Lannay, Un Penseur allemand : Max Nordau, — René Moulin, L'Opinion à l'étranger, — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 25 MAI (22 h.)

Au nord d'Arras, nos attaques d'aujourd'hui ont réalisé d'importants progrès.

Au nord-ouest d'Angres, en face de la fosse Calonne, nous avons enlevé le saillant d'un gros ouvrage ennemi (ouvrage dit des Cornailles). Dans la même région, nos troupes ont pris d'assaut un autre ouvrage allemand très puissamment fortifié.

Plus au Sud, à l'Est de la route d'Aix-Noullette, à Souchez, nous avons enlevé, sur un front d'un kilomètre, la totalité d'une grande tranchée où l'ennemi résistait depuis quinze jours.

A l'Ouest de la même route, nous avons très sensiblement progressé dans le ravin du fond de Buval, dont l'artillerie ennemie d'Angres nous avait jusqu'ici interdit l'accès et où l'organisation défensive adverse était particulièrement forte.

Nous avons gagné un peu de terrain au sud-ouest de Souchez, vers le château de Carleul.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Communiqué du 26 Mai (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

LES ÉCHECS SUBIS HIER PAR L'ENNEMI, dans la région d'Angres et au nord du massif de Lorette, ONT DÉTERMINÉ de sa part UNE RÉACTION EXTREMEMENT VIOLENTE.

ON S'EST BATTU FURIEUSEMENT dans la soirée et pendant la nuit.

NOUS AVONS CONSERVÉ TOUS NOS GAINS. NOS TROUPES ONT FAIT PREUVE D'UN COURAGE ET D'UNE TÉNACITÉ MAGNIFIQUES.

Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres ET ONT MULTIPLIÉ, POUR LE REPRENDRE, DES EFFORTS ACHARNÉS.

MALGRÉ LE BOMBARDERMENT EXCEPTIONNELLEMENT INTENSE AUQUEL NOUS AVONS ÉTÉ SOUMIS, NOUS AVONS GARDÉ LA TOTALITÉ DES NOUVELLES POSITIONS CONQUISES.

NOUS AVONS, d'autre part, en fin de journée, OCCUPÉ PRESQUE ENTièrement LE RAVIN DU FOND DE BUVAL, où nous avions pris pied dans l'après-midi. Nous nous y maintenons sous un feu violent.

EN MÊME TEMPS, NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN SUR LES CRÊTES NORD-EST DE LORETTE ET ENLEVÉ UNE TRANCHEE ENNEMIE AUX ABORDS DE SOUCHEZ.

Une lutte d'artillerie assez vive s'est engagée dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

Au cours de la journée du 25, NOS AVIONS ONT, SUR TOUT LE FRONT, MONTRÉ UNE TRÈS GRANDE ACTIVITÉ ET RÉUSSI PLUSIEURS ENTREPRISES DE BOMBARDERMENT.

Ils ont lancé 205 projectiles, dont 82 grosses bombes de poids de 10 kilogrammes et 14 obus 155 du poids de 43 kilogrammes.

L'efficacité des explosifs a pu être constatée en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand d'Hervilly (sud-est de Roisel) où un hangar et un avion ont pris feu ; — à la réserve d'aviation allemande de Grand Prieul (nord-ouest de St-Quentin) où un hangar a été écrasé ; — à la gare de St-Quentin dont le dépôt à essences a été atteint.

Au cours de la nuit précédente, 4 obus avaient été lancés sur la gare de Douai. Un incendie y a été constaté dans le voisinage de la gare des marchandises.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 30

L'OFFENSIVE ITALIENNE

NOS ALLIÉS AVANÇENT PARTOUT, Plus particulièrement dans le Frioul

(nord-est de l'Italie)

Télégramme officiel de Rome : Nos troupes reprenant, partout, l'offensive, ont occupé Forcella, Montesso, Ronale, Pontecaffaro, Inval, Giudicare, le territoire nord de Ferrara et Monte-Baldo ; également Montecorno, Monte-Fapiano sur le versant nord du Lessefi ; Pastbio, Monte-Boffelan aux extrémités des vallées d'Agno et Iccera.

Nous occupons les hauts défilés du Val Brenia Escadore.

Nous avons occupé tous les défilés de la frontière. L'artillerie ennemie bombarde la baie de Maurina sans résultat.

Dans la nuit du 24 au 25, nous avons conquis par une attaque à la baionnette le défilé du Val Inferno et l'extrémité du Val Dagano.

Nous continuons avec succès notre offensive de la frontière du Frioul.

Sur l'Isonzo inférieur, nous poursuivons notre offensive pour atteindre la ligne du fleuve.

(L'Isonzo est un petit fleuve qui longe la frontière italienne à gauche de Trieste).

L'ENNEMI SE RETIRE

Partout l'ennemi se retire en détruisant ponts et communications.

LES AVIATEURS ITALIENS BOMBARDENT

Nos aviateurs ont bombardé les usines électriques et la gare de Monfalcone.

LES PROCÉDÉS DES BARBARES !

Un second télégramme de Rome déclare que la nouvelle qu'un contre-torpilleur autrichien a bombardé Barletta sous pavillon britannique a provoqué une grande indignation.

LES AMBASSADEURS EN ROUTE

De Zurich : Le Duc d'Averna et le baron Macchio ont passé hier à Zurich. M. Bollati est attendu cette nuit.

LA SANTÉ DU ROI DE GRÈCE

D'Athènes : La santé du roi inspire de vives inquiétudes. Les médecins espèrent, cependant, qu'il pourra résister au mal, grâce à sa robuste constitution.

SERVICES MARITIMES SUSPENDUS

On mande de Copenhague : Les services maritimes sont suspendus entre l'Allemagne et la Norvège.

Les Allemands amènent des renforts DANS LE NORD

D'Anvers : Les Allemands amènent d'importants renforts sur le front occidental. Ils expédient de nouvelles troupes vers Ypres, notamment.

LES RUSSES PROGRESSED L'Offensive allemande est terminée !

De Petrograd : Les Russes poursuivent leur avance sur la rive gauche du Dniester. L'offensive allemande est complètement arrêtée. En Galicie, l'ennemi semble très affaibli. PARIS-TELEGRAMMES.

Excellentes nouvelles d'Italie. Nous ne pouvons encore situer sur la carte tous les noms donnés par le communiqué Italien. Il nous suffit de savoir, pour le moment, que nos alliés accentuent leur offensive partout — plus particulièrement dans le Frioul — et que les Autrichiens fuient devant eux. Certes, cette avance facile ne sera pas de longue durée, et il faut s'attendre à des combats opiniâtres, dans un délai prochain. Mais il semble bien que, par leur rapidité, les Italiens auront réussi à porter la guerre chez nos ennemis. Les aviateurs italiens ont bombardé avec succès la place de Monfalcone au nord-ouest de Trieste. Evidemment, les Autrichiens, comme leurs fidèles alliés, ont bombardé un port italien en maquant leur torpilleur... Et les Italiens s'indignent ! Mais la félonie est chez les Barbares chose absolument naturelle et normale !

On affirme que les Allemands envoient encore des renforts dans le Nord. La chose paraît peu probable. Les réserves dont dispose encore l'ennemi seront plus utiles pour le moment sur d'autres fronts !

Les bonnes nouvelles de Russie persistent. Nos alliés ont repris l'ascendant, sans conteste. Les Allemands, épuisés, faiblissent ; nous apprendrons bientôt qu'ils sont contraints de reculer devant la pression moscovite.

Excellent communiqué ce soir. L'activité est considérable sur le front nord et le succès de nos troupes est grand.

En dépit d'une résistance acharnée de l'ennemi, qui a amené renforts sur renforts, nos troupes héroïques progressent et ne reculent pas d'une semelle.

Notre avance dans cette région va, sans aucun doute, se transformer, avant peu, en véritable triomphe.

— A noter l'activité heureuse de nos avions à Roisel (est de Péronne), St-Quentin et à Douai.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.